

besogne sans qu'on lui ait supposé un intérêt pécuniaire. Arrivant que l'on me demanderait, si de semblables réflexions ont été faites dans mon comté et par des personnes bien placées dans la société, je demanderais d'être exempté de répondre, et cela dans l'intérêt du comté. Celui qui représente un comté durant 13 à 14 ans s'y attache tellement qu'il n'aime pas à faire connaître qu'il y réside d'aussi misérables créatures. Heureusement que le nombre de ces personnes est très limité.

La formation de sociétés de colonisation a dû faire du bien, ou il n'y a pas moyen d'en faire, les gens se prêtant de bonne grâce à tout faire gratuitement, chacun des souscripteurs ayant intérêt à ce que sa mise soit bien employée, que voulez-vous de mieux?

Il est bien vrai que d'autres moyens nous sont suggérés, mais seront-ils plus efficaces; j'en doute fortement.

Tous ceux qui se sont montrés indifférents à la formation de ces sociétés ont intérêt, de faire des suggestions pour justifier leur indifférence. Je ne veux pas dire par là que tous ceux qui font des suggestions n'ont rien fait pour la colonisation.

M. l'Orateur, la marche que nous avons prise ne conviendrait probablement pas partout; mais pour nous qui avons des nouvelles paroisses dans les townships sur presque toute la longueur du comté, que des colons ont été forcés d'établir; n'ayant pas les moyens d'aller plus loin;

Enfin ayant la misère à nos portes, craignant le découragement de la part des colons, nous avons cru que nous ne pouvions rien faire de mieux que de faire des efforts pour empêcher cette émigration si déplorable.

On me permettra de faire remarquer que les colons qui se trouvent dans mon comté n'ont pas autant d'avantage que bien d'autres, qui peuvent se procurer de meilleures terres plus faciles à faire, et pour le même prix.

Il y a quelques années, j'ai demandé moi-même une réduction du prix de ces terres, je l'ai obtenue pour quelques rangs d'un township seulement. On s'est efforcé de me représenter que le prix n'était pas trop élevé, par les avantages que devait donner le chemin de fer qui passe dans les environs.

M. l'Orateur, je n'hésite pas à dire qu'une mauvaise terre est plus cher à deux deniers l'acre, que ne l'est la bonne à deux piastres.

Et de plus tout avantageux que puissent être les chemins de fer, ce n'est pas grand chose pour le pauvre, qui n'a rien à porter au marché et qui n'a pas le moyen de voyager.

Je termine M. l'Orateur, en soumettant humblement la cause, et en demandant pardon à cette honorable chambre, pour l'avoir retardée sans avoir pu l'intéresser.

M. Beaubien, député pour Hochelaga s'exprime ainsi—On crie tous les jours que notre pays se dépeuple et que ces maux ne se remarquent pas ailleurs que tous les autres peuples ne souffrent pas comme nous; j'ai été à même de me convaincre qu'on est dans l'erreur. Documents en mains, je puis prouver que pour deux bas-canadiens qui émigrent, il y a trois haut-canadiens qui s'en vont. Je ne veux citer d'autre preuve que le fait que le prix de la main d'œuvre augmente à Ontario. Il n'y a plus de domestiques, ils s'en vont vers l'Ouest. Le même fait se remarque dans l'état de New-York. Dans cet état, on abandonne de beaux terrains pour se diriger vers le Grand-Ouest.

M. Désaulniers (de Maskinongé) dit: Je suis heureux de voir que M. Gendron ait reconnu le fait que les habitants de la rive nord ont contribué à la construction des voies ferrées du Canada. Je le remercie d'avoir dit que les habitants de la rive Sud ne combattent pas nos projets et nous aideront.

Il y a, à mon sens trois moyens d'activer la colonisation, 1o favoriser l'immigration étrangère; 2o repatrier nos compatriotes; 3o retenir ici ceux qui sont ici.

Je crois qu'il est et qu'il sera toujours difficile de convaincre les émigrants d'Europe de venir se fixer dans notre pays, lorsqu'ils voient qu'une grande partie de notre population émigre aux Etats-Unis. Ce fait, malheureux sans doute, sera toujours un grand obstacle à attirer ici l'émigration étrangère. Si on pouvait faire comprendre aux émigrants d'Europe que c'est sans raison, sans motif que nos compatriotes émigrent, à la bonne heure.

Quant au repatriement de nos nationaux émigrés aux E.-Unis, je pense qu'il est difficile aussi de l'obtenir. Il y a deux classes de gens qui émigreront.

Il y a ceux qui sont tombés dans l'infortune, qu'un malheur a réduit à la misère. Ecrasés de dettes, n'ayant aucun emploi, ils vendent le peu de bien qui leur reste et s'en vont aux Etats-Unis pour y trouver des moyens de vivre. S'ils réussissent à s'y créer une bonne position, généralement ils y demeurent et travaillent constamment à l'améliorer.

Ils ne reviennent pas dans le pays. S'ils n'y réussissent pas, la honte les retient. Ils ont peur de venir étaler leurs misères dans leur pays natal.

D'ailleurs leurs goûts, leurs habitudes ne sont plus les mêmes. Leurs nouvelles relations, leurs nouveaux rapports les retiennent sur la terre étrangère.

La seconde classe de ceux qui émigrent se recrute parmi ceux qui préfèrent le travail des manufactures aux travaux des champs, qui aiment mieux la vie de l'usine que la vie paisible de la campagne. Beaucoup d'entre eux sont trompés par certains journaux qui leur font croire que l'or se ramasse dans les rues aux Etats Unis. Combien de fois j'ai lu moi-même dans ces journaux des écrits qui étaient de nature à augmenter ces illusions que partage cette seconde classe d'émigrants. De ceux-la, quoiqu'ils soient vite désabusés, une fois rendus sur la terre étrangère, peu nombreux sont ceux qui reviennent.

Le troisième moyen de développer, de faire progresser la colonisation c'est de garder nos nationaux dans le pays. C'est vers ce but que les efforts du gouvernement doivent être dirigés. Il est plus aisé il est plus facile de garder ici les habitants du pays que d'y attirer une immigration étrangère. Que le gouvernement dirige donc tous ses efforts dans ce sens et il n'aura pas à s'en repentir.

Un autre moyen de favoriser la colonisation c'est d'encourager la construction des chemins à lisses de bois ou de fer.

Le gouvernement l'a déjà compris et j'espère qu'il le comprendra encore d'avantage.

A mon opinion une éducation qui aurait pour but de développer dès la plus tendre enfance, l'amour du pays de lui faire comprendre qu'il peut tout aussi bien sinon mieux faire fortune ici que dans les pays étrangers contribuerait beaucoup à arrêter l'émigration, à retenir nos nationaux dans le pays.

Un petit catéchisme rédigé dans ce sens qui serait enseigné dans toutes les écoles primaires atteindrait ce but.

L'enfant recevrait ainsi une éducation saine patriotique qu'il serait très difficile de détruire plus tard et il serait plus attaché au sol natal.